

Allocution commune du Comité Départemental du Souvenir des Fusillés de
Châteaubriant et Nantes et de la Résistance en Loire-Inférieure, avec le Parti
communiste français (P.C.F.).

Hommage à Jean de Neyman - 8 mai 2025 - La Baule-Escoublac Allocution lue par Françoise Cabon, membre du P.C.F.

(Seul le prononcé fait foi)

Comme chaque année, en ce 8 mai 2025, 80^e anniversaire de l'assassinat de Jean de Neyman par les allemands, nous, camarades des Sections Presqu'île guérandaise et Saint-Nazaire du Parti Communiste Français, du Comité du Souvenir des Fusillés de Nantes et de Châteaubriant et de la Résistance en Loire-Inférieure, nous sommes rassemblés devant le 12 de l'avenue de la Pierre Percée à La Baule, en présence de la famille de Jean de Neyman, afin d'honorer la mémoire de Jean de Neyman, ce grand résistant communiste, qui donna sa vie pour la liberté, fut fusillé à l'âge de trente ans par les nazis au château d'Heinlex à Saint-Nazaire, le 2 septembre 1944 et qui résida à cette adresse ; la plaque apposée sur la villa en faisant foi.

Né le 2 août 1914, Jean est issu d'une famille polonaise. Il est élève brillant en mathématiques et physiques, tout comme en langues étrangères. Il parle couramment l'anglais et l'allemand, ce qui lui servira pour ses actions d'éclat dans la résistance.

Il rentre en 1934 à la faculté de Strasbourg et s'inscrit dans le même temps au P.C.F. Militant actif, il apporte des colis aux antifascistes emprisonnés en Allemagne.

Nommé professeur à Saint-Étienne, il est chassé de l'enseignement public en 1940 car fils de Polonais. Il s'exile à La Baule et devient professeur au cours privé Le Cid.

Alors que la dictature semble s'imposer partout en Europe, il côtoie les F.T.P. et lie des relations solidaires avec le groupe P.C.F. de La Baule au lieu-dit « Kercoco », peuplé d'immigrés italiens (ce groupe eut la volonté de le sauver par les armes lorsqu'il fut captif des allemands sans y parvenir !). Il devient un animateur de la résistance active dans la région.

Ainsi, après le tir de deux résistants sur des soldats allemands, la Kommandantur de Guérande prend dix otages qu'elle menace de fusiller. Jean aide les résistants à quitter la région, puis habillé en allemand au guidon d'une bicyclette allemande, il porte une lettre rédigée par ses soins à la Kommandantur, annonçant que le chef de la Kommandantur sera exécuté et on tirera sur tout soldat sortant en ville si les otages sont fusillés.

Le stratagème réussit et les otages sont libérés. Début juin 1944, il entre dans la clandestinité et constitue une équipe très active : coupures de câbles électriques et téléphoniques, sabotages de transformateurs, destruction et désamorçage de mines. Deux soldats allemands déserteurs rejoignent le groupe début août, mais ils sont surpris par une patrouille allemande le 17 août. L'un d'eux est capturé et Jean est arrêté en essayant de le secourir. Au camp Franco à Gron où ils sont transférés, le déserteur allemand dénonce le groupe, mais Jean persuade ses juges qu'il est le seul coupable. Condamné à mort le 25 août 1944, il fait, comme il le dit lui-même, « **volontairement et en connaissance de cause le sacrifice de sa vie à sa patrie et à ses amis** ». Son courage et son sens de l'honneur ont impressionné les allemands eux-mêmes.

À titre posthume, un décret du 26 avril 1956 attribue à Jean de Neyman la médaille de la Résistance.

Jean de Neyman a donné sa vie pour construire un monde de justice, de liberté et de paix. En ce quart du 21^e siècle où le fascisme réapparaît dans nombre de pays du monde, prenons la mesure du défi et contribuons à la résolution des problèmes du monde actuel : racisme, pauvreté, santé, emploi, éducation, alimentation, culture, écologie, paix...

Il revient à toutes celles et tous ceux qui, comme nous, portent, aujourd'hui, l'idée de

résistance au cœur, de faire passer la flamme de l'indignation de génération en génération. De redire combien il faut parfois s'indigner et désobéir. De réapprendre aux jeunes, qui se sentent très concernés, qui raisonnent, qui interrogent, les leçons des années noires. De démontrer, une fois encore, que refuser, s'opposer, résister, construire un autre monde ne sont pas des gros mots. De réfléchir à ce que peut signifier l'engagement. De reconstruire des droits. De reconstruire l'espoir.

Soyons dignes de Jean de Neyman.